Ce Rendez-vous avec la gloire de Jean-Denis Bredin ou la vie créative d'un écrivain

Simon OMBAKANÉ

ÉNS-Université de Yaoundé I, Cameroun.

Résumé : Jean-Denis Bredin dans *Ce rendez-vous avec la gloire*, au-delà des préoccupations esthétiques habituelles, permet de suivre l'itinéraire de son personnage principal dans la posture d'un jeune romancier. Démarche scripturale assez surprenante mais ô combien didactique pour ce romancier. Hector Boulon, qui termine sa scolarité en se questionnant sur son avenir, décide d'atteindre la gloire par la voie de l'écriture. Toute chose qui laisse entrevoir un certain nombre d'éléments significatifs dessinant un schéma actantiel. La littérature permettrait alors, entre autres, d'intéresser les lecteurs, qu'ils soient jeunes ou pas, au processus de la création littéraire. Dans cette optique, la préoccupation ici est celle de la lecture d'un roman comme un atelier de création littéraire au-delà du caractère essentiellement imaginaire de l'écriture qui le conditionne. La question que l'on peut se poser est celle de savoir comment cet auteur réussit-il le pari à faire de ce texte une pédagogie de la création littéraire ? La sémiotique narrative de Greimas et la génétique textuelle de Gustave Rudler nous aideront à répondre à cette interrogation. Il s'agira d'appréhender les mécanismes de la création, à partir des concepts d'actants, de génotexte et de phéno-texte, et les procédés y afférents.

Mots-clés : Littérature, actant, création, phéno-texte, génotexte, sémiotique, roman, stratégies.

Introduction

L'expérience de la lecture des textes littéraires permet d'aller au-delà du plaisir du texte (Barthes, 1973) pour retrouver d'autres valeurs telles que les fonctions pédagogique et didactique. Victor Hugo a fait de son roman *Le Dernier jour d'un condamné* (V. Hugo, 1832), un plaidoyer contre la peine capitale par exemple. C'est dans cette perspective que s'inscrit Jean-Denis Bredin dans son texte objet de notre réflexion. En effet, la lecture de son œuvre *Ce rendez-vous avec la gloire* (2009) amène à penser à une démarche pédagogique, voire didactique chez ce romancier. Dans son imaginaire, il conçoit un personnage qui développe une crise de personnalité et qui, pour donner un contenu à sa vie, opte pour la création littéraire afin de parvenir à la reconnaissance, mieux encore à la gloire. Lorsque le lecteur suit l'itinéraire de ce personnage, il a l'impression d'être en plein atelier de création littéraire, lequel lui offre d'observer toutes les étapes en art d'écrire. Le problème qui se pose ici est celui de

l'alchimie qui s'opère entre le désir d'enseigner la création littéraire manifesté par l'auteur et le caractère purement artistique du texte qu'il propose. Fort de ce qui précède, on peut se demander quels seraient les tenants et les aboutissants de cette entreprise à la fois pédagogique et didactique de Bredin. Parvenir à la gloire, même par l'écrire, expose-t-il l'écrivain à des désillusions comme toute médaille possède son revers ? La sémiotique narrative de Greimas qui s'opère à travers le schéma actantiel ; lequel représente le rapport des forces et comment il s'organise au sein de la fiction de même que la génétique textuelle de Gustave Rudler qui développe l'ingénierie de la production des œuvres, nous aideront à répondre à ces préoccupations. Il s'agira d'appréhender les mécanismes de la création, à partir des concepts d'actants, de génotexte et de phéno-texte (Kristeva, 1969) et les procédés y afférents.

1 La pédagogie de la création littéraire ou l'itinéraire de l'écriture romanesque. Entre rôle actantiel et ingénierie de production du texte romanesque

Jean-Denis Bredin est une personnalité multidimensionnelle. À la fois enseignant de haut vol en droit et écrivain, ces deux activités lui sont consubstantielles et indissociables au point où, l'enseignant s'invite dans la fiction. Dans le texte, objet de cette étude, le romancier développe toute une pédagogie de la création littéraire à travers une méthodologie digne du pédagogue qu'il est demeuré, laquelle commande aussi une didactique de cette matière dont aucun détail, ni aucune étape n'est négligée. Dans la perspective sémiotique, le personnage central, Hector, qui servira de guide dans cet apprentissage, est un actant et à ce titre, il implique d'autres qui vont interagir avec lui dans le but de réaliser le projet de Bredin. Un actant défini comme « celui [qui] accomplit ou qui subit l'acte indépendamment de toute détermination » (Greimas et Courtés, 1979 : 3). Le schéma actantiel révèle six actants Sujet/Objet, Destinateur/Destinataire, et Adjuvant/Opposant qui entretiennent un réseau de relations, un système qui s'article en couple représentant un axe. À notre sens, ils représentent aussi les tenants et les aboutissants dont il faudra analyser le rôle dans le processus d'enseignement à l'intérieur de cette intrigue. En même temps nous traiterons de l'ingénierie de la production de texte littéraire selon l'angle de la génétique textuelle qui se décline elle aussi, en quatre phases pré-rédactionnelle, rédactionnelle, pré-éditoriale et éditoriale souvent assorties des contraintes du métier par rapport à son projet d'écriture ; ce que Julia Kristeva nomme le géno-texte. Nous prendrons ce concept au sens de « génération » du projet d'écriture, et davantage de « production », lieu des ratures, des reformulations, de tous les possibles. Bref, le lieu de l'infini et du perpétuel travail. En effet, la sémanalyse cherche à mettre en lumière ce « signifiant-se-produisant en texte » (Kristeva, 1969 : 217).

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

1.1 De l'axe du désir, du vouloir Sujet/Objet aux paramètres de la création littéraire

Pour mieux cerner la valeur de l'action dans une intrigue, Anne Ubersfeld suggère une bonne analyse actantielle. Elle précise :

> *Tout progrès dans la précision de l'analyse actantielle est conditionné par son examen non pas dans la totalité du texte, mais diachroniquement dans la suite des séquences : seule l'étude de l'évolution des modèles permettra par exemple de voir les transformations du modèle ou de comprendre comme évoluent les combinaisons et les conflits de modèles* (Ubersfeld, 1981 : 95).

Aussi avons-nous opté pour l'analyse du premier axe S/O qui dans ce corpus nous plonge déjà au cœur de l'action. En effet, le Sujet qui est agent d'action ou « force thématique orientée » (Souriau) ici, c'est le personnage central, Hector. Le sujet est considéré comme « l'actant autour du désir de qui l'action, c'est-à-dire le modèle actantiel s'organise ». Pour les autres critiques, le sujet est « l'actant favorisé par le narrateur, celui dans la perspective duquel les événements se racontent » (Everaerdt-Desmedt, 1988) ; l'Objet quant à lui est la finalité de la quête engagée par le sujet. Dans notre corpus, Hector désire connaître la reconnaissance, voire la gloire sociale par l'écriture, afin de se donner plus de visibilité et de notoriété. On se situe là au niveau de l'effet à venir, une véritable projection dans le temps pour le personnage central et sujet. Ces deux premiers signes au sens de Philippe Hamon, comptent aussi pour des paramètres importants de la création littéraire. Ces préalables, et plus tard ces contraintes, sont encadrés par ce que Pierre-Marc de Biasi nomme « la phase pré-rédactionnelle » (Bergez, 1999 : 13), elle-même subdivisée en phase exploratoire et en phase de décision. Hector qui entreprend d'écrire un roman est astreint à certains préalables liés au métier qu'il embrasse. C'est ce qu'Alain Viala nomme « Naissance de l'écrivain » (Raloux Rallo, 1999 : 74). Pour être plus précis, ce critique énonce : « dans une trajectoire, certaines étapes sont particulièrement décisives, où une gamme de choix possibles et d'opinions interdites s'offrent à l'écrivain, tant dans l'ordre esthétique que dans les positions institutionnelles et des prises de position idéologique » (*Idem*). Il ne s'agit pas simplement de désirer quelque chose, mais aussi de posséder les ressources nécessaires pour mener à bien son action et atteindre ce que l'on désire. Le personnage est certes doué comme l'affirme le narrateur : « Hector était né très doué, surdoué comme son père, comme tous les hommes de la famille, mais les dons naturels ne pouvaient contrarier les obligations de l'écriture, et un vrai livre obligeait à un long travail » (*Ibid.* : 26). C'est une bonne disposition mais il en faut un peu plus comme l'enseigne d'ailleurs la chute de ce propos. Car, entreprendre d'écrire suppose que l'on possède ces trois talents que sont : la sensibilité, l'imagination et l'intelligence bref, avoir de la vocation. Il est clair qu'Hector a des prédispositions au métier d'écrivain si on s'en tient à ses études de Lettres qui sont une précieuse occasion de rentrer en contact avec des écrivains de renom à travers leurs textes et de se familiariser avec différentes façons de raconter. Toutes choses qui peuvent inspirer et pousser à l'écriture. C'est d'ailleurs l'un des objectifs assignés aux études des Lettres.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

1.2 Axe de communication Destinateur/Destinataire (D1/D2) aux préalables de la création

Cet axe D1/D2 implique dans son analyse l'Objet de désir. En effet, le Destinateur encore nommé force agissante ou sujet manipulateur, communique un savoir sur l'Objet au Destinataire en faisant ressortir la valeur que renferme ce savoir. Dans le cas de cette étude et en rapport avec les trois facultés citées plus haut et lesquelles sont à la base de toute production littéraire, la sensibilité joue un rôle de premier plan. Car, c'est elle qui, pour le futur écrivain et face à la réalité, au fait réel, l'amène à s'émouvoir et, progressivement transforme ce fait réel en fait littéraire. La sensibilité serait alors « cette subjectivité active » (Wunenberger, 2003 : 54) de l'écrivain, laquelle travaille à créer des images de toutes sortes qui vont servir à l'écriture. Pour ce qui est d'Hector Boulon, personnage central de ce roman, on se rend compte qu'il est d'une sensibilité débordante. Celle-ci se manifeste par ses inquiétudes par rapport à sa propre vie qui lui semble d'un destin singulier ; sans prestige ni gloire. Le narrateur déclare :

> « *Hector Boulon était triste. Triste de se voir condamné à un destin médiocre, avec pour seul espoir quelques mentions 'assez bien', tout au long d'une vie qui menaçait de beaucoup durer car il se portait à merveille et la vie humaine ne cessait de se prolonger* » (*Ce rendez-vous* : 16).

Ce sont donc ces inquiétudes du personnage qui vont constituer la cause ou le Destinateur (D1) de l'effet que nous avons souligné plus haut. Il pourrait donc partir de sa vie, du moins de ce que celle-ci lui semble ordinaire, pour se décider à changer le cours des choses et d'aller à la conquête de la gloire par le biais de l'écriture. Atteindre la gloire, en tant qu'objet de désir, se voit affecter d'une valeur de grande importance pour le personnage central ; premier destinataire de cette quête, les autres enfin. Hector en tant qu'agent principal de cette action est tenu de réussir son entreprise au risque de sombrer complètement. Mais par où commencer pour parvenir à la gloire ? Là est toute la question. La réponse à cette préoccupation devrait constituer l'autre préalable. Prendre pour modèle des anciennes gloires ou des gloires établies et de s'en inspirer est l'une des voies royales pour devenir écrivain, cette vérité est bien connue de Jean-Denis Bredin. Et son personnage principal est appelé à emprunter ce couloir. C'est la raison pour laquelle il va se constituer une liste de personnalités modèles qu'il pourrait imiter. Le narrateur énonce :

> *Il avait longuement regardé tous les modèles de la gloire, tous ceux du moins qu'il connaissait, une bonne vingtaine, que nul ne contestait : Alexandre, Napoléons, Goethe, Hugo, Mozart, Wagner ; il se savait inculte, incapable d'en ressembler beaucoup, mais lui suffisait de ceux-là, et de quelques grands savants et de ceux qui avaient fondé des religions, tous ceux dont nul ne niait le prestige, la renommée tous ces gens dont les dictionnaires parlaient sur plusieurs pages* (*Ibid.* : 17-18).

Par ce qui suit, Bredin démontre que s'inspirer des anciens et les imiter est une loi tacite que tout amateur de littérature et surtout d'écriture littéraire est tenu d'obser-

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

ver. Nous la (c'est loi) tenons de la Pléiade. C'est la phase exploratoire proprement dite dans cette démarche ou processus. Mais, au-delà de ces modèles qui l'inspireront peut-être ou pas, le romancier enseigne au jeune écrivain de consulter des proches, des amis et de bénéficier de leurs conseils et de leurs encouragements :

> « Hector si tu veux la gloire cherche-la, trouve-la. Je ne sais pas ce que c'est, mais qu'importe … pars à sa rencontre si cela peut te plaire. Cependant, méfie-toi d'elle, c'est sûrement une garce » (*Ibid.* : 22).

Cependant, plus important encore est d'avoir un projet d'écriture conçu à partir des faits de vie observés ou lus, et pour lesquels on aura été sensible. Le texte nous renseigne que : « L'histoire qu'Hector avait retenue, parmi les dix projets qu'il avait rédigés sur dix pages, était celle d'un adolescent dégouté de la vie ordinaire, qui avait décidé de rejoindre un troupeau de moutons » (*Ce rendez-vous* : 24).

Comme on le constate, l'histoire que veut proposer le personnage et dont le titre « Devenir un mouton » (*Ibid.*, 25) peut être rangé dans le registre des contes destinés à la jeunesse. L'auteur, en même temps qu'il ouvre le jeune lecteur à l'activité littéraire, se soucie aussi de ce qui leur est digeste en termes de lecture et d'apprentissage. En matière de lecture ou d'écriture, il faut partir du plus simple d'abord pour le plus complexe par la suite. Bredin semble tenir à cette approche de Descartes. C'est à ce niveau qu'intervient l'imagination.

L'imagination, la deuxième faculté, à la suite de la sensibilité, s'empare du sujet « Devenir un mouton », comme d'une pâte à modeler, pour lui donner une forme qui le détache de la réalité et le situe définitivement dans l'imaginaire. Comme l'affirme une fois de plus Wunenburger : *« On peut dire que l'imaginaire apparaît comme une « fonction symbolique » qui substitue à ce qui est présent une représentation concrète de ce qui n'est plus ou n'est pas encore ».* (Wunenberger, 2003 : 15), l'imagination entrant en fonction ici, va transformer les observations du personnage en une réalité littéraire que l'intelligence, la dernière faculté, va s'organiser en histoire puis en un récit cohérent consommable sous forme d'œuvre littéraire. Jusqu'ici, nous n'en étions qu'aux préalables à l'intérieur du génotexte. Qu'en est-il des contraintes liées à la création littéraire ?

1.3 Entre Axe du pouvoir Adjuvants/Opposants et contraintes du métier

Nous entendons par contraintes liées à la création littéraire, les exigences que tout débutant dans l'écriture doit respecter au risque de ne pouvoir réussir son ouvrage. Réussir son ouvrage suppose aussi qu'on a bravé des obstacles et bénéficié de l'aide des autres, d'où l'axe du pouvoir par rapport au Sujet. Ceci est d'autant plus important que nous nous situons ici, au niveau de l'apprentissage du métier d'écrivain. Ces contraintes sont de plusieurs ordres et l'amateur de la création littéraire doit faire avec elles souvent comme adjuvant mais aussi comme opposant. Le romancier en est conscient, lui qui est un habitué de la chose et qui voudrait gagner le pari de passer le témoin à la jeune génération. Pour qui veut s'engager dans cette voie, semble indiquer Jean-Denis Bredin, il importe de les observer pour parvenir à un bon résultat. Il en va ainsi d'Hector Boulon qui, comme l'annonce le narrateur : « Hector avait décidé

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

d'écrire, en quelques jours, un roman, un quelconque roman qui serait sa première étape. Après quoi, il verrait » (*Ibid.*, p. 23-24). Nous sommes rendus ici à la phase de décision qui suppose l'action proprement dite. Ce premier texte sera pour ce jeune auteur un ballon d'essai ; question de se faire la main. Mais, même s'il n'en est encore qu'un essai, il n'est pas moins soumis à des contrariétés et à ces exigences dont la première est la concentration.

Écrire, c'est être concentré sur son sujet et, pour ce faire, il faut être capable de s'isoler un moment pour consacrer le meilleur de son temps à son texte. Alfred de Vigny le conseille d'ailleurs dans un des poèmes de *Les Destinées.* Cela s'appelle retrait stratégique. Dans notre corpus, on voit le personnage se plier à cette exigence. Le narrateur explique que :

> « *Hector était trop pressé pour que son roman se trainât durant des mois de phrase en phrase, de page en page. Il s'accorda un trimestre et alla s'enfermer dans un hôtel, en Bretagne non loin de chez Maman, un hôtel qu'il avait repéré, ni beau ni laid, presque toujours vide, mais d'où il voyait la mer, car la mer pourrait l'inspirer, un hôtel qui peut-être évoquait vaguement le Grand hôtel de Cabourg* » (*Ce rendez-vous* : 24).

Le fait pour ce personnage de se retirer du monde et de se réfugier dans un hôtel est un réflexe propre à tous ceux qui créent les œuvres de l'esprit. La première raison à cette attitude est qu'on trouve mieux son inspiration dans un environnement calme et naturel. À défaut de se retrouver carrément dans la campagne comme le poète de Vigny, Hector peut se contenter d'un hôtel qui a une vue sur la mer. L'autre raison est que, écrire une œuvre littéraire occupe véritablement. C'est une activité qui ne s'accommode pas d'une autre. Le narrateur de le rappeler en ces termes : « un livre devait occuper beaucoup de temps […] un vrai livre obligeait à un long travail » (*Ibid.* : 26).

L'autre contrainte, c'est de choisir un couloir parmi les grands courants littéraires pour loger son œuvre. L'autre grande étape énumérée par Biasi est « la phase rédactionnelle » qui nécessite un plan de travail et tout ce qui va avec comme choix à opérer sur le genre, l'idéologie en cours. Jean-Denis Bredin ne lésine sur aucun aspect de l'apprentissage pour assurer au jeune écrivain un meilleur encadrement. En effet, tout texte est chapeauté par une idéologie et bien plus par un mouvement littéraire. Le personnage principal ayant résolu d'observer le monde autour de lui, principalement la vie des moutons, comme nous informe la voix narrative :

> *Hector avait observé les moutons dans les champs, les moutons si dispersés, si solitaires, pis tous collés les uns autres, formant soudain une masse informe où n'était plus qu'un morceau des autres, puis séparés de nouveau, semblant ne plus se connaître ni se rencontrer* (*Ibid.* : 24).

Il faisait là, le choix du naturalisme ; courant littéraire qui emprunte sa méthode des sciences d'observation. C'est une science qui exige d'aller au-dedans des choses,

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

ou plutôt « les bas-fonds de l'humanité » (Brunel, 1977 : 96) pour mieux les décrire jusqu'à leurs moindres aspérités et les comprendre. Ainsi, comme le narrateur d'Émile Zola dans *Germinal* descendait au fond des puits de mine pour observer et comprendre le monde des mineurs, Hector va rejoindre les moutons dans leur univers d'où le titre « Devenir un mouton ». Le narrateur déclare : « il les avait rejoints, il était devenu un mouton parmi les autres, et quatre jours durant il était resté dans un champ immobile, s'appliquant à paraître le plus mouton entre les moutons […] » (*Ce rendez-vous*, p. 24-25). On est là en face d'un écrivain qui veut rester proche de la réalité, loin des récits de « mille et une nuits » et fabuleux.

La dernière contrainte est de soumettre son manuscrit à la lecture des tiers dont les impressions de lecture et les avis permettent d'améliorer la qualité du texte ceux-ci constituant de véritables adjuvants. C'est un passage obligé, et, Hector doit sacrifier à cette démarche. Le narrateur renseigne : « *Devenir un mouton.* Astrid lut le manuscrit. 'C'est original', dit-elle, 'plutôt bon'. Hector le passa à François qui le lut, ou fit semblant. 'C'est intéressant, mais tu devras retoucher ton texte' ». Et encore, il lui fallait démontrer à sa mère (sorte d'opposant de circonstance) qui le voyait plutôt avocat, qu'il peut écrire un roman. « Tu ne t'es pas assez renseigné sur la vraie vie des moutons' » (*Ibid.*, 24).

Comme on peut le constater, les avis des premiers lecteurs qui tournent autour de l'originalité et sur le thème structurateur permettent au jeune écrivain de revoir sa copie et de se faire sa propre opinion sur son texte et, davantage, sur son style. Une fois de plus le narrateur nous édifie :

> *Il se demande d'abord si son écriture n'est pas démodée, s'il ne s'est pas trop soumis aux exigences de l'enseignement. Il écrit trop soigné, trop scolaire* […] *ses phrases sont joliment faites, mais elles paraissent reproduire un modèle. Il écrit hors de son temps* (*Ibid.* : 26-27).

Cette étape de lecture et de correction du texte fait passer progressivement l'œuvre, du génotexte ; c'est-à-dire du texte en production vers le phéno-texte, entendu ici, le texte achevé et vendable. Autrement dit et selon la sémanalyste Julia Kristeva, « le texte dans sa manifestation concrète ou matérialité, un point de chute, un accident, vaste fonctionnement qui traverse le géno-texte » (Kristeva, 1969). On se situe là au niveau de ce que l'on nomme la réception. On peut analyser aisément la relation texte/lecteur. L'horizon d'attente de « Devenir un mouton », même s'il reste familial ou relationnel, montre néanmoins que cette œuvre est déjà consommable et consommée au niveau du public, lequel public peut donner son appréciation. Nous en voulons pour preuve ces deux impressions de lecture : « c'est original », « Plutôt bon », « C'est intéressant, mais… » (*Ibid.*, 25). Par ces deux réactions, le romancier démontre bien que la reconnaissance par le biais de l'écriture ne se fait pas attendre quand on s'y engage ; et que, tout est question de génie et d'abnégation. Cette reconnaissance est le résultat d'une « théorie de la création » littéraire développée par Jean-Denis Bredin et qui s'offre comme une recette de la gloire.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

2 La création littéraire, une voie vers la gloire/Les recettes de la gloire en littérature

L'œuvre littéraire a toujours été considérée comme un antidestin pour son auteur, comme pour dire que, qui a écrit devient de ce fait même un être immortel. Reconnaître l'immortalité d'un écrivain, c'est aussi établir en quelque sorte sa notoriété dans le domaine. Cependant, il importe de savoir comment s'élabore cette notoriété ou cette gloire à travers la production littéraire. Et, de se demander aussi, quel peut être le coté pervers de la quête de la gloire.

2.1 La gloire au bout de la création littéraire/du stylo

Tout acte d'écriture dans le domaine littéraire, quel que soit le genre choisi, est comme le quatrième commandement de la Bible, assorti d'une récompense qui, à ce niveau, est la reconnaissance tacite. C'est une loi non écrite qui accompagne la création des œuvres de l'esprit. Le cas des auteurs tels que Corneille, Racine, Flaubert Châteaubriand, Balzac, La Fontaine ou Proust que le personnage central cite et qui constituent des modèles de réussite littéraire, est assez éloquent. Cette reconnaissance peut se situer à plusieurs niveaux. Il peut s'agir de l'adoption au rang d'écrivain par la critique ou de simplement connaître la gloire. Le personnage principal le sait et c'est ce que rappelle le narrateur : « Hector avait tiré de ses lectures que seule l'écriture lui donnait une chance, même minuscule, de rencontrer la gloire. […] L'écriture était d'évidence la seule gloire proposée à tout le monde, donc à lui. » (*Ce rendez-vous,* 20). Pour ce qui est de la notoriété, elle est le résultat d'une critique positive qui établit définitivement le jeune écrivain au rang d'autorité ou de référence littéraire. Mais cette notoriété n'est qu'une étape avant la gloire qui, elle, est la conséquence de l'accueil réservé ou de la réception au plan social du livre. Autrement dit, il s'agit d'une œuvre qui est lue et vendue à un grand nombre de lecteurs. Pour atteindre cette étape ultime, cela nécessite un travail énorme. En termes de créativité et de génie. Le narrateur une fois encore énonce : « Après quoi, il faudrait aller de la notoriété à la gloire, ce qui était bien plus difficile. Conquérir la notoriété, puis tâcher ensuite de se hisser jusqu'à la gloire […] » (*Ibid.* : 21). Conscient de cette vérité, il faut se remettre au travail. « *Devenir un mouton* » étant considéré comme une mise en bouche pour les lecteurs, le personnage doit se faire violence. Car, comme l'affirme le narrateur, « il sait désormais ce qu'il n'acceptera jamais : écrire 'en seconde série', aller vers le ridicule de l'écrivain oublié, pilonné ». Conséquence, « plus de la moitié de son temps, Hector la passe maintenant à travailler sur la gloire, la part du génie, la part de l'effort, la part du hasard » (*Ibid.* : 31), renseigne le narrateur. Corneille ne dit-il pas : « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire » ?

L'auteur de *Ce rendez-vous avec la gloire*, pour encourager son personnage principal, le met en contact avec un autre jeune écrivain, le personnage d'Emma Metinière, qui goûte déjà aux délices de la gloire grâce à un de ses romans. Le narrateur déclare :

> « *Emma Metinière, étudiante en lettres, qui à vingt-deux ans a déjà publié trois livres. Le troisième 'les tempêtes de mon cul' lancé par un grand éditeur, vient de connaître un large retentissement […] le livre n'a pas fait que conquérir 200 000 lecteurs en quinze jours. Plusieurs journaux ont décelé*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *un grand écrivain, et vite les prix littéraires sont venus la récompenser* » (*Ibid.* : 32).

Cette Emma va servir de modèle, donc d'adjuvant à Hector elle qui, pour arriver à ce niveau de reconnaissance publique, a dû écrire pas moins de trois romans et, c'est le dernier qui la hisse au sommet de l'art, donc de la gloire. Cette stratégie de rapprochement d'un néophyte dans le domaine de l'écriture à une personne déjà aguerrie, par le romancier et pédagogue, vise à démontrer justement à ce jeune écrivain que l'activité littéraire est une des voies royales pour rencontrer la gloire. On peut y arriver plut tôt ou plus tard ; c'est selon que la critique le décide. Jean-Denis Bredin veut prêcher par l'exemple, ce qui parait plus éloquent ou plus convaincant.

Hector, en décidant d'écrire son nouveau roman dont le titre est « La gloire et moi », doit aller au de-là des efforts jusqu'ici fournis lors de la rédaction du premier. D'ailleurs, et comme le rappelle l'autre personnage : « le triomphe d'un livre, c'est malheureusement un plein temps » (*Ce rendez-vous* : 34), il lui faut revoir ses priorités et même, l'ordre de ces priorités pour écrire, soit ce qui occupe le meilleur de son temps. Aussi, lui faut-il encore reprendre avec les mêmes efforts de concentration et de retraite afin que la gloire se profile progressivement. D'ailleurs, le titre choisi par lui « La gloire et moi » est fort à propos et démontre la détermination du personnage romancier à arriver à la gloire. Comme le premier roman tout ce qui a trait au géno-texte est remis ici. Le narrateur déclare :

> « il écrit maintenant quelques lignes chaque jour, qu'il relit le lendemain, qu'il supprime ou corrige, mais il avance un peu. Il lui semble que la gloire a maintenant un visage, qu'elle fait des gestes vers lui. Il la voit s'endormir, ou se mettre en colère, ou disparaître […]. » (*Ibid.* : 43).

Écrire un roman, c'est faire ses classes à l'école de la patience. Il faut se mettre dans la peau d'un Sisyphe ; téméraire plus que tous, c'est ce qui permet de peaufiner son texte. Une fois de plus le narrateur affirme : « en trois mois, il a écrit dix pages. Les trois mois suivants, il n'était pas loin d'atteindre les cent pages. Il ne cesse de les relire, surtout la nuit […] son texte lui semble bien meilleur qu'il n'aurait pu le prévoir » (*Ibid.* : 44). Jean-Denis Bredin semble mettre en garde tous ceux qui, amateur de la littérature, pensent vouloir arriver à la notoriété d'écrivain sans avoir pris la peine d'apprendre, de se faire accompagner. C'est un rituel auquel on ne peut échapper si on veut être écrivain. Le jeune romancier l'a fort bien compris ; c'est la raison pour laquelle il va soumettre une fois de plus son texte à la lecture et appréciation de ceux qui peuvent l'aider à l'améliorer. Sa maman, Astrid, François et Emma étant considérés ici comme ses plus proches, c'est à eux que revient cette tâche en leur qualité d'adjuvants. Cet accompagnement à travers critiques et suggestions permet justement à Hector de prendre la mesure de son projet et de voir s'il est sur la voie de la gloire. Et, les réactions de ces différents conseils ; entendus ici comme tous ont lu les manuscrits, sont rassurantes. Le narrateur précise :

> « *Son manuscrit, Hector décide de le montrer à sa mère. 'Maman, lis-le et surtout dis-moi la vérité.' Elle l'a lu une nuit entière, elle en a été*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *bouleversée. 'La vérité est que c'est un chef-d'œuvre.* […] *les cent premières pages de ce chef-d'œuvre, Hector les fait lire à Astrid, puis à François. Oui, c'est un beau texte, le début d'un livre prodigieux'* » (*Ibid.* : 45).

Le rapport entre l'écrivain et le lecteur dans la production d'une œuvre littéraire, lequel concourt à donner une existence à l'œuvre, est révélé ici par Jean-Denis Bredin. Presqu'un siècle avant, Jean-Paul Sartre l'avait déjà énoncé en ces termes : « c'est l'effet conjugué de l'auteur et du lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit. Il n'y a d'art que par et pour autrui » (Sartre, 1948 : 50). Il insiste d'ailleurs sur ce plan en affirmant que : « la lecture est une création dirigée », comme le font justement les proches du personnage principal en lisant le manuscrit ; c'est-à dire le texte en devenir, et de donner leur appréciation. Leurs impressions de lecture contribuent à donner une existence réelle au texte. La suite de ces réactions est tout aussi intéressante et nous conforte dans cette idée. Le narrateur énonce :

> « […] *Hector commence à lire quelques pages de son manuscrit à haute voix, d'une voix bientôt prise par la passion. Ils sont bouleversés. Mais il doit s'arrêter, car maman s'est mise à pleurer à pleurer si fort qu'il ne parvient plus à se faire entendre. 'C'est un chef-d'œuvre' commente Astrid d'une voix secouée. 'C'est mieux qu'un chef-d'œuvre' ajoute François* » (*Ibid.* : 45-46).

Le manuscrit en l'état est déjà une réussite au vu des différentes réactions de ceux qui l'ont lu. Les effets escomptés sont positifs et constituent à n'en plus douter un véritable prélude à la reconnaissance attendue, voire à la gloire. Mais toute histoire a un début et une fin. Le narrateur rassure sur l'évolution du roman en ces termes :

> *Son livre est devenu une œuvre dont les défauts ne comptent guère, et l'œuvre avance presque seule, l'auteur n'est plus rien qu'un instrument, une feuille de papier, un crayon, un instrument obligé ; l'œuvre devient chef-œuvre, et ce n'est pas lui qui pourrait l'empêcher. Et quand Hector ferme les yeux entre deux pages, il aperçoit la gloire qui le regarde et lui sourit* (*Ibid.*, 55).

L'auteur de *Ce rendez-vous avec la gloire*, par le truchement de son héros, mène le projet d'apprentissage de l'écriture littéraire à sa phase pré éditoriale. Pierre-Marc de Biasi renseigne à ce propos que : « dans cette phase pré-éditoriale, 'texte' sans être encore complètement fixé, entre dans une phase de finalisation d'un autre type » (D. Bergez, 1999 : 18). Et c'est à ce niveau de rédaction qu'Hector choisit de fixer la pointe. *In cauda venenum* ; c'est à la queue que se situe le venin. Le narrateur déclare : c'est bien sûr dans les dernières pages que l'auteur porte au sommet son chef-œuvre (*Ce rendez-vous*, 55). Le champ de la gloire est ainsi ouvert.

2.2 Les revers de la gloire à tout prix

La gloire en littérature est la plus grande reconnaissance que peut recevoir un écrivain au-delà des lauriers et autres distinctions. Et comme toute médaille, elle a son revers.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Or, vouloir la gloire à tout prix peut entrainer de grandes tribulations pouvant aller jusqu'à la déchéance et à la marginalisation. Hector Boulon, le personnage central de notre corpus d'étude, vient de réussir le pari de produire un chef-d'œuvre lequel le propulse d'un trait au sommet de l'art. C'est la gloire. Le roman s'achève par une sorte d'autofiction d'Hector Boulon, où on le voit en train d'assassiner une jeune dame pour des mobiles à tout le moins absurdes. Cette fin tragique coïncide avec la disparition de la romancière ; un des personnages de *Ce rendez-vous avec la gloire.* Le narrateur le raconte :

> *Il doit la tuer. Il s'approche, il la prend dans ses bras, elle gesticule, il la précipite dans le vide, elle s'en va comme une étoile, il regarde l'océan sous ses pieds, pas la moindre trace d'elle, […] il l'a tuée. Pourquoi ? Pour rien. Pour que son livre aille à sa fin. Pour dire définitivement adieu à toutes les banalités. Pour répondre à la gloire, la gloire qui exigeait soudain qu'il la tuât, simplement le temps d'achever son chef-d'œuvre* (*Ce rendez-vous* : 56).

La dame qui a été précipitée serait-elle Emma qui a disparu ? Là est toute la question. Néanmoins, le personnage principal en profite pour attirer toutes les attentions sur sa personne en avouant avoir tué. « – je l'ai tuée, monsieur le juge, pour finir mon livre … pour lui donner une conclusion tragique et superbe … pour monter au faîte de l'écriture … pour rencontrer la gloire ! » (*Ibid.* : 63). Il veut absolument mêler cette sombre histoire d'assassinat à son statut d'écrivain pour pouvoir élever sa côte de popularité auprès du grand du public. Le narrateur parle de vouloir « tirer un profit littéraire » (*Ibid.* : 66). Cette stratégie semble fonctionner, puisque, comme l'affirme encore le narrateur, « l'affaire Boulon passionnait les journaux » (*Idem*). Mais, cette hausse de popularité va se changer progressivement en un tout autre sentiment. Car, à vouloir taper dans l'œil des hommes de presse, à essayer de convaincre la police d'un meurtre qu'il n'a pas commis ou qu'il a seulement commis dans son imaginaire, Hector Boulon va faire désormais l'objet de mépris et de condescendance. C'est désormais l'autre côté de la médaille. C'est le temps des revers de la gloire. Le juge d'instruction de cette affaire Boulon, un des personnages du roman de déclarer : « votre seule chance ce serait d'être fou. Pour moi, vous l'êtes, comme la plupart des grands artistes. Mon devoir est de vous faire examiner par un excellent psychiatre » (*Ibid.* : 64-65). Cet avis a plutôt mauvaise presse, et en appelle d'autres qui sont un sacré mélange de l'admiration et davantage d'injures et mépris. Nous en voulons pour preuves ce qui suit :

> « Hector Boulon, cet écrivain a tué pour rien, pour écrire les dernières pages de son chef-d'œuvre, pour s'envoler avec la gloire ! Les uns ne cessent d'exalter l'image d'héros de la littérature. Les autres le couvrent d'injures, crachent leur mépris. Mais tous en parlent » (*Ibid.* : 69-70).

Tout ceci démontre que rechercher la gloire à tout prix peut entraîner de graves tribulations qui sont essentiellement de nature mentale, voire sociale. Le narrateur de

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

reprendre à son compte la réaction du personnage président de la république imaginaire de Bredin : « interrogé à deux reprises, le président de la république dut convenir que l'affaire était compliquée, que la recherche de la gloire pouvait rendre fou, ou, tout au contraire, obliger à la modestie ». À l'analyse de ces réactions, il apparaît clairement qu'être un écrivain talentueux est une chose, et que, courir après la gloire est une vaine entreprise. Et, en prenant à notre compte cette question d'un personnage, nous pouvons nous interroger : « D'ailleurs, qu'était-ce que la gloire ? La réponse est tout aussi nette. Rien. Sinon une simple manifestation de l''amour de soi' » (*Ce rendez-vous* : 78). Un narcissisme de mauvais aloi qui ne sert plus la cause de la littérature.

Le romancier semble mettre en garde tous ceux qui sont friands de gloire et qui se plient en quatre pour l'obtenir. Parce que, après qu'on l'a atteinte, surtout par des moyens peu orthodoxes, on va subir la loi de la marginalisation, de l'ostracisme social, de la solitude du glorieux. Et, Hector Boulon l'apprend à ses dépens. Le narrateur présente cet état de choses en ces termes : « Hector Boulon vit maintenant à peu près enfermé dans sa chambre. S'il sort, il risque d'être reconnu, photographié, interrogé, sans doute insulté » (*Ibid.* : 95).

Le romancier semble conseiller plutôt la modestie, ainsi que l'indiquait un personnage, comme le meilleur état d'esprit qui puisse gouverner et guider tout écrivain et encore plus le jeune écrivain. Il faudrait non pas rechercher la gloire mais la laisser venir à vous. Quand bien même elle viendrait naturellement, qu'elle ne l'emporte pas sur le talent. Car, comme le fait observer le personnage avocat du roman ; derrière lequel on peut reconnaître l'avocat et auteur Jean-Denis Bredin, les écrivains sont enclins à « des maladies de la littérature d'aujourd'hui (qui sont) : l'appétit du succès, la folie de l'argent, la dictature de l'opinion publique » (*Ibid.* : 80). Ce sont autant de maux qui impactent négativement la bonne marche de l'activité littéraire et dont le jeune écrivain devrait se garder s'il veut véritablement faire carrière.

3 Conclusion

L'enseignement comme centre d'intérêt de l'activité littéraire a trouvé un écho favorable à travers le roman de Jean-Denis Bredin. C'est la raison de la réflexion sur la création littéraire au service du lecteur. À la préoccupation de savoir comment faire une lecture sémiotique de ce roman en même temps que se déroule l'ingénierie de la création littéraire, le texte de Bredin a su y répondre. En effet, *Ce rendez-vous avec la gloire* se présente, dans l'évolution du récit, comme un atelier de littérature qui laisse apparaître un certain schéma actantiel en s'appuyant sur Greimas. Hector Boulon, le personnage central, a une certaine hantise de la notoriété et de la gloire et l'écriture apparaît pour lui comme la voie idoine. Le romancier dans la structuration de son intrigue permet au jeune lecteur de suivre, à travers son personnage, d'observer les différentes étapes de la création littéraire ; sorte d'ingénierie de la création qui va du géno-texte au phéno-texte selon un certain nombre de critères développés par Julia Kristeva, de Biasi et Rudler. C'est-à-dire de ses motivations à écrire, notamment de la pré-rédaction à la réalisation d'un texte consommable en passant par la rédaction proprement dites. Au-delà du plaisir à écrire, Jean-Denis Bredin démontre bien que cette activité peut mener son auteur à la reconnaissance suprême, à la gloire. Mais

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

que l'on devrait se garder d'en être obsédé et de la rechercher à tout prix car, comme toute médaille, elle a aussi son revers dont les conséquences peuvent être dévastatrices. Seule la modestie reste recommandée.

Références bibliographiques

Bergez, Daniel *et al.* (1999), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Éditions Dunod.

Bredin, Jean-Denis (2009), *Ce rendez-vous avec la gloire*, Paris, Éditions Fayard.

Brunel, Pierre et Huismans, Denis (1977), *Introduction à la littérature française (du Nouveau roman à la chanson de Roland),* Paris, Éditions du Seuil.

Gengembre, Gérard (1996), *Les Grands courants de la critique littéraire,* Paris, Éditions du Seuil.

Greimas, Algirdas-Julien (1986), *Sémantique structurale*, Paris, PUF.

Greimas, Algirdas-Julien et Courtés, Joseph (1979), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Éditions Hachette.

Hamon, Philippe (1977), « Pour un statut sémiologique du personnage », in Roland Barthes *et al.*, *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil.

Raloux Rallo, Élisabeth (1999), *Méthode de Critique littéraire*, Paris Éditions Armand Colin.

Sartre, Jean-Paul (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

Ubersfeld, Anne (1996), *Lire le théâtre I,* Paris, Belin.

Wunenburger, Jean-Jacques (2003), *L'Imaginaire*, Paris, PUF, Que sais-je ?

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222